Ploërmel

est une commune française située dans le département du Morbihan, en région Bretagne. La commune comptait 9 221 habitants en 2011 selon l'INSEE et 10 200 habitants en 2013.

Gentilé Ploërmelais

Population municipale 9 571 hab. (2015 en augmentation de 5,56 % par rapport à 2010)

Densité 188 hab./km2

Population aire urbaine 14 900 hab.

# Toponymie

En 864, la commune était nommée en latin : Plebs Arthmael dans une charte du cartulaire de Redon, ce qui signifie la paroisse (plou en breton signifie paroisse) d'Arthmael, qui se dit aujourd'hui Arzhel ou Armel. Ploërmel fait donc partie des nombreuses communes de Bretagne nommées en l'honneur de saint Armel, avec Plouarzel, Saint-Armel, Ergué-Armel et Plouharnel. C'est à Ploërmel que ses reliques étaient conservées au Moyen Âge.

L'étymologie du prénom Armel est arth : ours et mael : prince. Le prince aux qualités de l'ours. À l'époque, pour les Bretons, donner les attributs d'un animal comme l'ours était valorisant. D'autres prénoms comme Conan (personnes aux qualités du chien) peuvent également être mal compris actuellement, alors que pour les contemporains c'étaient des qualités.

Cependant, une autre étymologie indiquerait que arth viendrait de ard qui voudrait dire « haut ». Aussi, Arthmael pourrait signifier « Haut-prince ».

Le nom de la commune en gallo est Pieurmè ou Pleurmaèu, Ploermael ou Plou Armel en breton qui signifie la paroisse d'Armel.

# Géographie

Situation

Ploërmel est située au nord-est du Morbihan, à proximité de la forêt de Brocéliande, à 50 km au sud-ouest de Rennes, 35 km au nord-est de Vannes et 47 km au nord-est de Redon, approximativement au centre géographique de l'ancienne province de Bretagne.

Les communes limitrophes sont Loyat, Campénéac, Augan, Monterrein, Val d'Oust, Montertelot, Guillac et Taupont.

Selon le classement établi par l'INSEE3, Ploërmel est une ville isolée, c'est-à-dire une unité urbaine d'une seule commune. Elle forme le pôle de l'aire urbaine de Ploërmel, qui est aussi l'espace urbain de Ploërmel.

# Voies de communication

Ploërmel se trouve au croisement de l'axe Rennes-Lorient (voie express N 24) et de l'axe Vannes-Saint-Malo (voie express N 166 puis D 766).

# Histoire

Monument le plus emblématique et le plus important de Ploërmel : l'église Saint-Armel (XVe siècle) qui abrite la sépulture des ducs Jean II et Jean III de Bretagne.

Des vestiges d'exploitation minière de l'étain, probablement romaine, ont été découverts près de La Hye.

États de Bretagne

Les réunions des états de Bretagne n'avaient pas de lieu fixe et ont été tenues à plusieurs reprises à Ploërmel, qui apparaît donc comme une ville importante du duché de Bretagne. D'après un document de la D.R.A.C. (Direction Régionale des Affaires Culturelles), de provenance inconnue, les états de Bretagne siégèrent au moins treize fois à Ploërmel, en 1240, 1309, 1315, 1394, 1408, 1411, 1428, 1442, 1498, 1521, 1523, 1580, 1587 et 1606.

XIVe siècle

Durant la guerre de Succession de Bretagne (1341-1381), le fameux Combat des Trente se déroula le 26 mars 1351 au lieu-dit le Chêne de Mi-voie, à mi-chemin entre Ploërmel et Josselin. Par la suite, Ploërmel fut occupée par les Anglais de 1350 à 1370.

Par ailleurs, de 1348 à 1350, la ville subit, comme presque toute l'Europe, les ravages de la peste noire.

Révolution française

En mai 1795, une bande de chouans conduite par Boulainvilliers coupa les arbres de la liberté dans les paroisses autour de Montfort, Josselin et Ploërmel5.

XIXe siècle

Elle fut chef-lieu de district de 1790 à 1795 et d'arrondissement de 1800 à 1926. En 1926, Ploërmel perd sa qualité de sous-préfecture, son tribunal d’arrondissement, sa prison et sa recette des finances6.

Ancienne gare de Ploërmel.

Le chemin de fer arrive sur la commune en 1881 ; la gare de Ploërmel va se développer en lien avec plusieurs lignes (Questembert à Ploërmel, Ploërmel à La Brohinière, Ploërmel à La Trinité-Porhoët, dite le « petit Pelot », et Châteaubriant à Ploërmel). L'histoire ferroviaire de la ville prend fin avec l'ouverture de la voie verte entre Mauron et Questembert qui remplace la voie ferrée en 1994.

Henri de Tingy de Nesmy, chassa le loup dans la région de Ploërmel et au-delà jusqu'en Vendée ; il en aurait tué peut-être 2 000.

Loi de séparation des Églises et de l’État

La loi du 9 décembre 1905 est mal vécue à Ploërmel dont la population est catholique pratiquante, comme la plus grande partie des Bretons. Quelque 500 Ploërmelais avaient manifesté au son du tocsin le 12 février 1904 lors de l'arrivée en train, de l'armée (1 200 hommes), venue déloger les Frères de l'école La Mennais : l'école fut cernée, mais des officiers refusèrent d'ordonner l'assaut, désobéissant aux ordres reçus ; des Frères furent contraints de s'exiler au Canada ; les religieuses furent également expulsées du couvent des Ursulines du Sacré-Cœur.

Seconde Guerre mondiale

Pendant l'Occupation, l'école La Mennais est transformée en caserne allemande.

Dans le cadre de la mission Cokle, deux agents de la France libre, le lieutenant Guy Lenfant et le sergent radio André Rapin, furent parachutés près de l'étang au Duc, dans la nuit du 21 au 22 décembre 1942. Ils prirent contact avec la Résistance à Ploërmel. Durant le premier semestre 1943, ils organisèrent la réception de plusieurs parachutages d'armes et d'explosifs qui furent cachés dans des fermes de confiance à Ploërmel, Loyat, Taupont et Campénéac. Les deux parachutistes repartirent en Angleterre par un petit avion, venu les récupérer le 15 juillet 1943, emportant avec eux le plan des défenses allemandes dans le Morbihan, remis par le chef des gendarmes du département, le commandant Maurice Guillaudot, résistant.

La ville fut bombardée par l'aviation américaine le 12 juin 1944. Si une partie des bombes tomba dans des zones inhabitées, du côté de l'étang, une grande partie tomba sur la zone habitée de Ploërmel : le bombardement fit 31 morts et 125 blessés et pas moins de 490 habitations furent détruites ou endommagées. La gare, qui était l'objectif visé pour retarder l'envoi de renforts allemands vers le front de Normandie, ne subit que peu de dommages.

Les militaires allemands quittèrent la ville les 4 et 5 août 1944 en direction de Vannes. Ploërmel fêta sa libération le dimanche 6 août, lorsque des véhicules américains, arrivant de Guer, traversèrent la ville en direction de Vannes et de Lorient. Le docteur Louis Guillois, maire, reçut une délégation de soldats américains devant la mairie, en présence de Ploërmelais qui se rendaient à la messe.

Un certain nombre de Ploërmelais a participé à la Résistance intérieure française. Les résistants Henri Calindre (dit Mystringue), 37 ans, Louis Chérel, 24 ans, Lionel Dorléans, 20 ans et Paul Hervy, 18 ans, ont été fusillés le 30 juin 1944 à La Maltière sur la commune de Saint-Jacques-de-la-Lande près de Rennes (35). Leur nom a été attribué à des rues de la ville. Julien Quatreville, 18 ans, Pierre Sassier 23 ans, ont été fusillés le 14 juin 1944 à Ploërmel, un monument porte leur nom, Gustave Le Meur, 18 ans, fusillé le 20 juin 1944 à Ploërmel, un monument et une rue porte son nom. André Leblay, une rue porte aussi son nom. René Dejean, parachutiste de la France libre ayant combattu en Libye en 1942, parachuté en Bretagne le 10 juin 1944, blessé et fait prisonnier près de Plumelec, fut fusillé par les Allemands le 24 juin 1944, une rue porte son nom près de la rue du Val où il avait grandi. Ange Mounier, 39 ans, transporteur à Ploërmel, fut tué au combat le 4 août 1944 près du village de Lézonnet à Loyat, son nom figure sur un monument sur la route de Ploërmel à Loyat. D'autres furent déportés, Robert Turpin, 33 ans, est mort en déportation, une rue porte son nom.

Le commandant de la gendarmerie, le lieutenant Théophile Guillo, également chef de la Résistance à Ploërmel, fut arrêté, torturé et déporté, comme son fils Joseph, le 31 mars 1944. Il sera décoré de la Légion d'honneur par le général de Gaulle, en 1947.

# Langues

Si on a parlé localement breton au Moyen Âge, depuis on y parle gallo, langue romane et non celtique. En 2005, le conseil général a décidé d'installer des panneaux bilingues français-breton, ce qui a provoqué une polémique dans le pays gallo. À la rentrée 2017, 26 élèves étaient scolarisés dans la filière bilingue publique (soit 2,2 % des enfants de la commune inscrits dans le primaire).

# Économie

La ville dispose d'une maison des entreprises « Cométias » qui regroupe les 3 chambres consulaires : Chambre de commerce et d'industrie du Morbihan, Chambre de Métiers et de l'Artisanat et Chambre d'Agriculture.

Site de production de l'entreprise **Babolat** spécialisée dans les cordages en boyau naturel.

Les **Aciéries de Ploërmel**, spécialisées essentiellement dans la fabrication de matériel ferroviaire, ont le statut de SCOP.

**Capsugel**, site de fabrication de gélules et de capsules molles, utilisées à la fois par l’industrie du médicament et celle des compléments alimentaires.

**Sanofi** possède un site consacré à la production d’héparines.

Les **Celluloses de Brocéliande**, filiale du groupe Intermarché, fabrique d'articles d'hygiène pour l'enfant et la femme.

La **MPAP** (Manufacture Produits Automobiles de Ploërmel), spécialisée dans les pièces techniques à base de matières plastiques pour l'automobile.

ABCD (Avicole Bretonne CECAB Distribution) et PEP (Produits Élaborés Ploërmel), deux usines spécialisées dans le secteur des œufs.

Les Gourmandises de Brocéliande, entreprise de fabrication de beignets.

IPCB, atelier de chaudronnerie et de découpe d'aluminium, d'acier et d'inox.

Yves Rocher, possède un site de fabrication de parfums et de produits pour la toilette.

Ancien gisement ardoisier de Cô (fermé en 1983).

# Lieux et monuments

Croix (Carrefour Deux-Ponts/Petit-Pelo).

Croix de Roblin.

Croix Guyot de Bezon.

Croix de Villenard.

Croix de Roc-Brien.

Dans la vieille ville :

les vestiges des fortifications de la ville érigées en 117525 ;

le cloître des Carmes (XIIIe siècle) ;

la chapelle bleue Sainte-Marie-des-Carmes (XIXe siècle).

Dans l'ancienne ville close :

maison des Marmousets (1586) qui porte dans sa partie ouest une tour et un pan de mur, vestiges des anciennes fortifications ;

ancien hôtel des ducs de Bretagne (1150) qui porte lui aussi des traces des anciennes fortifications ;

maison Bigarré (1669) ;

Église Saint-Armel.

église Saint-Armel (XVe siècle). Église dédiée à un saint d'origine celtique ("Arthos", Ours et "Maglos", Grand). Fondée au XVe siècle, l'église a été reconstruite entre 1511 et 1602. Le portail nord, de 1530 environ, présente des scènes de l’Évangile, et des scènes populaires. À l'intérieur, on trouve une voûte en bois ornée de sablières richement sculptées, des verrières (dont l'Arbre de Jessé, 1552), des ornementations, les gisants des ducs Jean II et Jean III ainsi que celui de Philippe de Montauban, chancelier d'Anne de Bretagne. Classé monument historique dès 1840, l'édifice a été un peu endommagé par les bombardements américains des 12 et 13 juin 1944 ;

l'horloge astronomique (1850-1855) qui est classée monument historique en 1982 ;

musée des Sciences naturelles ;

musée Jean-Marie de La Mennais ;

chapelle des Ursulines (Ploërmel) ;

Monument à Jean-Paul II

Aux alentours de la vieille ville :

château de Malleville ;

sculpture non figurative intitulée L'Arbre (1971-1972), par la sculptrice Simone Boisecq-Longuet, collège Beaumanoir ;

sculpture Le Repos du géant (1994), représentant un heaume et une épée sortant de terre, par le sculpteur François Davin, aire de covoiturage.

Au lieu-dit Saint-Antoine :

chapelle Saint-Antoine.

Au lieu-dit La Couardière :

château de Quéhéon ;

chapelle Saint-Roch et la croix de la Couardière.

Au lieu-dit La Croix Fleurie :

croix aux Morts.

# Personnalités liées à la commune

Raoul de Navery, vers 1875.

Léon Le Goaebe de Bellée : En forêt, le givre (musée des beaux-arts de Vannes).

Jean II de Bretagne, comte de Richemont (1239-1305), fondateur du couvent des Carmes en 1273. Ayant accompagné son père Jean Ier à la 6e croisade, il revint en Bretagne et ramena avec lui de Terre sainte deux religieux carmes qu'il installa à Ploërmel, y fondant la première communauté carme de Bretagne27.

Jacques-Pierre Rioust des Villes-Audrains, avocat au Parlement, né à Ploërmel en 1725, eut un rôle important dans la bataille de Saint-Cast en 175828.

Marc-Antoine de La Boëssière de Lennuic, marquis de La Boëssière puis député du Morbihan, né en 1766, mort en 1846 en son château de Malleville.

Jean-Louis Dubreton (1773-1855), baron, général des armées de la République et de l'Empire (son nom est gravé sous l'Arc de Triomphe).

Jean-Marie de La Mennais, né en 1780 à Saint-Malo, mort en 1860 à Ploërmel, fondateur de la congrégation des Frères de l'instruction chrétienne de Ploërmel en 1819 et du lycée qui porte son nom.

Stendhal (1783-1842) est passé à Ploërmel au cours de son voyage en Bretagne : « … *Ploërmel, dont j'ai admiré la charmante église. Ses formes, quoique gothiques, écartent l'idée du minutieux ; mais il faudrait deux pages pour expliquer suffisamment mon idée ou plutôt ma sensation, et rien ne serait plus difficile à écrire (…) Eh bien ! l'église de Ploërmel, comparée aux autres édifices gothiques, n'a l'air ni pauvre, ni laid*. »

Giacomo Meyerbeer (1791-1864), musicien allemand, compositeur de l'opéra-comique Le Pardon de Ploërmel : l'opéra a connu une certaine notoriété à l'étranger dans son adaptation italienne, Dinorah, opéra-comique en trois actes, sur un livret de Jules Barbier et Michel Carré. La première représentation eut lieu le 4 avril 1859 à Paris à l'Opéra-Comique. Ombre légère (soprano colorature) est son air fameux: l'un des plus beaux et des plus redoutables du répertoire de musique française. June Anderson et Mado Robin y ont excellé, ainsi que, plus récemment, Natalie Dessay.

Alphonse Guérin, né à Ploërmel en 1817, mort à Paris en 1895, médecin et chirurgien, inventeur du pansement.

Alexis Guilloux, né à Ploërmel le 5 juin 1819, mort à Port-au-Prince (Haïti) le 24 octobre 1885, archevêque de Port-au-Prince.

Raoul de Navery, pseudonyme masculin de Eugénie-Caroline Saffray. Poète et romancière, elle est née en 1829 à Ploërmel et morte à La Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne) en 188529.

Léon Le Goaebe de Bellée, peintre, né à Ploërmel en 1846, décédé en 1891 à Paris.

Ludovic Jan, poète, né à Ploërmel en 1864, décédé à Caulnes en 1894.

Louis Guillois (1872-1952), médecin, sénateur et député, fut maire de Ploërmel pendant quarante-huit ans (1904-1952).

Dorig Le Voyer (1914-1987), artisan luthier à Ploërmel, fut l’un des principaux artisans de la renaissance de la musique bretonne.

Louis Prévoteau (1922-2014), prêtre catholique français, fondateur de la « Madone des motards » à Porcaro.

André Fauve (1935-1968), né à Ploërmel, commandant du sous-marin Minerve lors de sa disparition le 27 janvier 1968.

Claude François (1939-1978), placé en pension par ses parents dans une école religieuse : « Les Frères de Ploërmel » à Ismaïlia, en Égypte. Il y découvre les règles rigoureuses de la vie en internat.

Arturo Philip, psychiatre argentin, né en 1948, décédé à Ploërmel en 2015.

Paul Molac, né à Ploërmel en 1962, député du Morbihan depuis juin 2012.

Jean-Charles Gicquel, né à Ploërmel en 1967, athlète international, détenteur du record de France de saut en hauteur en plein air, de 1994 à 2014.

François-Xavier Ménage, né à Ploërmel en 1980, journaliste et reporter de télévision.

# Médias

Au cinéma

Dans **Un taxi pour Tobrouk**, film réalisé en 1960 par Denys de la Patellière, dont l’action se passe en 1942 dans le désert de Libye où des commandos des Forces françaises libres attaquent les arrières de l’armée allemande, le personnage joué par Lino Ventura informe ses trois camarades, dont Charles Aznavour, que le vœu du lieutenant qui vient d’être tué au combat, était de retourner à Ploërmel. Il ajoute : « On n'y est pas encore ! ».

Il s'agit peut-être d'un hommage au parachutage en juin 1944, d'un bataillon de Français Libres sur le maquis de Saint-Marcel près de Ploërmel, dans le cadre du débarquement en Normandie.

Dans le film **Vipère au poing**, le personnage de Folcoche joué par Catherine Frot s'arrête dans la gare de Ploërmel. La ville de Ploërmel est citée trois fois dans le film.

Dans **le 16 à Kerbriant**, feuilleton en noir et blanc réalisé en 1971 par Michel Wyn, dont l'action se passe pendant l'été 1944 dans le sud du Morbihan, deux Résistants décident de saboter une ligne de chemin de fer comme le sabotage réalisé quelques jours plus tôt à Ploërmel. Un sabotage fut réellement exécuté par des maquisards dans le secteur de Ploërmel, précisément à la gare de Loyat, en mai 1944, sur le chemin de Rennes et de la Normandie à l'approche du débarquement attendu, pour montrer aux alliés les capacités de la Résistance bretonne.

Dans le film **Le Monocle Noir** de Georges Lautner avec Paul Meurisse tourné en 1961, quelques scènes l'ont été dans le vieux Ploërmel et dans une maison de la place d'Armes.